

Just a fancy ! *

Cette soirée est incompréhensible. Il n'y a plus âme qui vive sur le quai de la gare et pourtant nous sommes en pleine saison estivale. Il y avait une telle agitation, une telle effervescence toute la journée que je me demande ce qui a pu arriver.

Où sont-ils donc tous passés ?

Il n'y a pratiquement plus personne. Tout le personnel semble s'être volatilisé, à part ces deux jeunes filles qui passent la serpillière. Elles ne semblent absolument pas troublées par cet énigmatique silence. Elles papotent, tout en emboucanant l'atmosphère avec leur cigarette !

Eh, Oh, vous n'avez pas vu le panneau ! il est interdit de fumer dans les lieux réservés au public !!! Aucun respect ! Surtout faites comme si je n'étais pas là !

D'ailleurs je ne manquerai pas de faire un rapport dès notre retour. Il faut que mes compatriotes sachent à quoi s'en tenir pour leur prochain séjour. Je n'ai jamais vu autant de manquement aux obligations professionnelles. C'est un manque de probité totale ! Une honte !

Le chef de gare a failli à tous ses devoirs. Je l'ai vu passer son temps à faire le joli cœur dans un coin avec une jeune fille qui d'ailleurs avait volontairement égaré son chaperon.

Si j'avais pu, je serais allée leur apprendre les bonnes convenances. Et le lampiste lui qui s'amusait à passer de voiture en voiture en sautillant comme un cabri. Mais un peu de tenue voyons ! Ridicule ! Et pourquoi le chauffeur a-t-il déserté aussi précipitamment la locomotive ? Est-elle en panne ? Où est donc le mécanicien ? Quel imbroglio !

Quoi qu'il en soit, un capitaine ne quitte jamais son navire quoi qu'il arrive ! Même si celui-ci est une locomotive à vapeur.

Quel vent de folie est donc passé par ici ?

Pour ma part, avant de venir j'ai pris pour partie d'apprendre quelques bonnes manières. Je ne voulais pas faire honte à mon maître. Il avait quand même eu la délicatesse de m'amener avec lui.

Thierry est un trentenaire A-DO-RA-BLE, vraiment. Je ne pouvais rêver mieux.

Il n'a jamais été incorrect, bien au contraire. Toujours poli. Toujours ravi. Toujours très serviable. Peut-être un peu trop même. Comme on dit « trop bon, trop co... oups ! »

Il n'a pas hésité une seconde à me choisir entre toutes. Il aurait pu me laisser à la maison,

mais non il a tenu à ce que je fasse parti du voyage. Il a insisté pour que je vienne. Il l'a même exigé. Je suis -je l'ai entendu dire- son porte-bonheur, son gri-gri, sa mascotte. Bref, peu importe le dénominatif choisi. Je suis aux anges.

Il est vrai que cela faisait longtemps que je n'avais pas pris l'air et que j'étais tombée dans une profonde léthargie. Je me sentais délaissée, trahie.

Ce périple m'a fait le plus grand bien et je redécouvre sous un jour nouveau le monde qui m'entoure.

Mais, revenons à Thierry. Il était tellement excité lui aussi. Il n'arrêtait pas de répéter « une première, enfin une première ». Je ne l'avais jamais vu aussi radieux. Certainement la joie d'être à nouveau amoureux !

Je suis tellement heureuse pour lui. Il a enfin trouvé chaussure à son pied. Oui la très douce Anne, quelle gentille demoiselle. Je pense que nous allons bien nous entendre. Ils forment le couple parfait.

Je le concède, la nouvelle m'a d'abord assez surprise. Quel cachotier ! Il lui a fait la cour si discrètement que je n'en ai entendu parler que récemment. Et le mariage a été si rapide, si inattendu. Tu avais certainement peur qu'un autre lui vole son petit cœur.

Oh comme j'aurai aimé assister à la cérémonie et verser, pourquoi pas une petite larme. Quoique je n'aurai peut-être pas été à ma place ce jour-là.

Anne, cette chère Anne est donc la providence. Ton nouvel ange-gardien.

Du moins c'est ce que je croyais jusqu'à cet après-midi.

Quelle scène !

J'ai eu beaucoup de peine pour mon ami. Il a épuisé toutes ses économies pour que sa belle puisse avoir un voyage de noce agréable et, elle ose le mépriser le jour du départ parce qu'il n'a pas fait porter leurs valisessur un chariot. Quelle indélicate ! Après ces quelques jours bien romantiques au bord de l'eau, on s'attendait quand même à mieux ! Elle ne s' imagine même pas les sacrifices qu'il a dû faire pour qu'elle puisse voyager en première classe, dévorer les pâtisseries fines et s'endormir à l'hôtel dans de beaux draps bien frais. Pauvre Thierry ! Sa bien-aimée vient de tomber le masque. Tout ceci ne laisse présager rien de bon. J'ai bien peur qu'elle ne se transformebientôt en mégère dans son logis !

Tu es jeune encore, beau garçon. Tu n'aurai pas dû te jeter au cou de la première minaudeuse venue ! « Le cœur a ses raisons que la raison ignore » oui c'est tout à fait vrai.

Si vous aviez vu les coups d'œil de ces petits bourgeois endimanchés, si dédaigneux lorsque

le spectacle a commencé. Pfftttt n'avaient-ils rien d'autre à faire qu'à tendre l'oreille ? Ne valaient-ils pas mieux qu'ils restent dans leur monde à s'occuper des chapeaux ridicules de leur grandes dames ? Tous ces visages moqueurs. Une horreur !

Just à Fancy !

Oui, nous ne sommes pas de la Haute mais en règle générale nous savons nous tenir quand il le faut. Mon Thierry n'a pas à rougir de cette navrante mésaventure ! Non, il est resté digne jusqu'au bout et m'a déposé délicatement à la place désignée. Aucune fausse note. D'ailleurs, je suis mise en valeur là où je me trouve en ce moment. Certes, je ne passe pas inaperçue. Bien qu'assez banale et modeste, j'attire les regards.

Mais bon, j'avoue que cette journée a quand même été déroutante. J'ai bien cru que j'allais devenir folle. Quelle était donc ce brouhaha ? Je passe et je repasse. Thierry qui va faire la bise à une autre femme. Anne qui se repoudre le nez et s'absente pour aller boire un café.

Et toutes ces personnes négligemment habillées qui crient, hurlent, tapent dans les mains, courent dans un sens et dans l'autre, portent d'étranges casques sur leurs oreilles. Et ces drôles de machines qui nous transpercent tel des cyclopes, s'approchent, reculent, nous épient sans relâche. Au secours ! Quel est donc ce mélange des genres ? vous dénotez, je vous assure !

Quoi, on m'ordonne de me taire. Insolent, mécréant ! Je ne vous parle plus, voilà tout, vous ne méritez pas mon attention. Je vais bouder puisqu'il en est ainsi !

SILENCE, on tourne !

Moteur !

Ça tourne ! Ça tourne aussi !

Quelle histoire, séquence 24 prise 1 !

Action !

Coupez !

Elle est parfaite ! Dans la boîte ! On la garde ! C'est tout pour aujourd'hui !

Applaudissent

Vous avez tous bien travaillés. A demain.

Mais, mais... Où vont-ils tous ? Et moi dans l'histoire, où vais-je dormir ce soir ?

Voilà, ils m'ont laissé là sur le quai de la gare sans aucune autre explication. Même Thierry, mon si loyal ami s'en est allé en souriant avec sa dulcinée.

Quand se sont-ils donc rabibochés ?

Je ne sais toujours pas ce qui se passe. Je n'y comprends plus rien.

Mon esprit se trouble, ai-je rêvé toute cette aventure ?

Ce soir, je suis encore posée sur le dos d'une autre de mes consœurs. La pauvre elle doit souffrir du poids de mes rondeurs. Je n'ose bouger de peur de réveiller quelques douleurs ankylosantes. Croyez-moi il n'est pas aussi aisé que de rester ainsi en équilibre, tel un soldat qui monte la garde.

Mes collègues d'à côté sont bien mieux loties, plus robustes, et au moins leur maître a pensé à les coucher pour soulager leurs vertèbres.

Les lumières s'éteignent une après l'autre. Les deux jeunes filles sont aussi rentrées chez elle. Je me sens ridicule finalement avec ma paroi imprimée « justmarried », on devrait plutôt dire « justtired ** ».

Finalement, je commence à regretter le haut de mon armoire avec ses petits grains de poussières. Je ferme les yeux et je pense à mon petit nid douillet. Je frissonne. Je finis par m'endormir dans la froideur de cet immense studio.

*juste une fantaisie !

** juste fatiguée

Nombre de mots : 1381